

pourquoi le premier ministre songe à recourir à sa tactique d'élections soudaines, afin d'obtenir une majorité plus stable au Parlement."

M. CRUICKSHANK: Qu'elles soient soudaines ou retardées, vous ne serez jamais réélu.

Une VOIX: Vieille rengaine.

M. HÉON: Mon honorable ami a peut-être sommeil.

M. SMITH (Calgary-Ouest: Tâchez de vous en accommoder.

M. HÉON: Cet article,—mes honorables amis de droite s'en réjouissent,— est peut-être injuste à l'égard du premier ministre et sa conclusion sur ce qui, après tout, a été un caucus assez paisible, est probablement fausse. Toutefois, Radio-Canada et tous les journaux on répandu cette interprétation par tout le pays. On a donné, à tort ou à raison, et j'estime que c'est à tort, l'impression que des élections générales s'annoncent à l'horizon, si,—il y a toujours un "si",—le Gouvernement n'obtient pas une majorité importante, si l'amendement du chef de l'opposition est adopté, ou si la patience des membres du cabinet est exercée par les critiques de l'opposition au point où ils décident qu'il est préférable d'en appeler au peuple. Je désire exposer clairement mon attitude; cela plaira sans doute aux honorables députés qui siègent à la droite de l'Orateur, bien que je ne tiens pas à leur plaire. Le présent régime en a appelé au peuple le 11 juin 1945, afin de faire renouveler son mandat en vue d'édifier un nouvel ordre social, de protéger les intérêts sociaux et économiques et, comme il l'a dit, de terminer son œuvre. Les Canadiens l'ont donc appuyé en grand nombre; mon honorable ami comprendra...

M. CRUICKSHANK: L'enquête Gallup démontre que nous jouissons encore de la faveur populaire.

M. HÉON: Les Canadiens ont approuvé les mesures législatives proposées par le régime libéral et ont renouvelé son mandat, bien que le résultat final ne lui ait pas accordé une véritable majorité, étant donné que les divers autres partis ont recueilli ensemble un plus grand nombre de voix. Le Gouvernement doit donc remplir les obligations qu'il a contractées, à moins d'affirmer officiellement qu'il ne peut donner suite à ses promesses généreuses. Le régime actuel existe depuis dix-huit mois, mais il saute aux yeux que le parti au pouvoir n'a pas encore rempli toutes ses promesses. Faudra-t-il recourir à des élections générales?

M. CRUICKSHANK: Elles nous assureront une plus grande majorité.

[M. Héon.]

M. HÉON: Mon honorable ami songe aux intérêts de son parti. Je m'attache à ceux du Canada. Voilà la nuance. J'exprime mon avis sérieusement et sans arrière-pensée. Des élections générales ajouteraient à la confusion où se débattent l'industrie, l'agriculture et la main-d'œuvre. Le Gouvernement ne doit pas rompre l'équilibre de notre régime économique, mais le rétablir. C'est la tâche qui lui appartient, comme à nous tous. A mon humble avis, la tenue d'élections générales en ce moment serait une catastrophe. Avant de formuler cette observation,—et je ne parle ici qu'en mon nom,—je me suis donné la peine de consulter toutes les catégories d'électeurs que renferme ma circonscription, les libéraux aussi bien que les antilibéraux. Je ne voterai pas à la Chambre de façon à précipiter des élections. Voilà qui est clair. Le sentiment général parmi mes commettants semble être le suivant: que le Gouvernement tiennes ses promesses, sinon nous le renverserons en temps opportun. J'ajoute qu'il faut bien se garder de traiter à la légère le sentiment politique des Canadiens en ce moment. Malheur au parti politique qui commettrait une telle erreur. Nos compatriotes veulent que nous agissions et que nous accomplissions quelque chose. Quel est l'honorable député qui, ayant été élu le 11 juin 1945, est prêt à affronter les électeurs dès demain? Où est le parti politique qui peut se permettre de dire aux électeurs: "Vous nous avez chargés d'accomplir certaines choses, mais nous n'avons pas eu le courage de les entreprendre. Si nous sommes élus de nouveau, nous tenterons de les accomplir". Il ne faut pas y songer, quel que soit le parti auquel on appartienne.

Les libéraux, chez qui je compte un grand nombre d'amis, m'ont adressé, comme cadeau de Noël (vous voyez ça d'ici), une brochure intitulée *Programme pour le Canada*. Je dis en toute sincérité, monsieur l'Orateur, (vous êtes passé par les collègues classiques de la province de Québec):

(Texte)

*Timeo liberales et dona ferentes.* Ce qui veut dire: je crains les libéraux, même quand ils me donnent des présents.

M. PIERRE GAUTHIER (Portneuf): *Timeo Danaos.* Vous ne vous souvenez plus de votre latin.

M. HÉON: Possible, j'ai pu l'oublier, mais je ne l'ai pas perdu, comme mon honorable ami.

(Traduction)

Voilà ce que j'ai reçu comme cadeau de Noël: *Programme pour le Canada*.

Une VOIX: Que l'honorable député le dépose sur le Bureau.